

## L'ange et les artistes

Jean-Michel Saussois  
sociologue

*Texte inspiré par une visite au Bozar de Bruxelles qui présentait « Khorós », la première grande exposition personnelle de Berlinde De Bruyckere (21 février-31 août 2025). Le mot grec Khorós (χορός) désigne le groupe de chanteurs/danseurs qui, dans les tragédies grecques, commentent ce qui se déroule sur la scène. De la même façon, l'exposition offrait une combinaison de voix, de thèmes communs et d'échanges.*

L'homme n'est ni ange ni bête et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête, constatait en son temps Blaise Pascal. Si les artistes, cinéastes, peintres, sculpteurs n'ont jamais voulu faire l'ange, ils ont toujours été inspirés par la figure de l'ange, intermédiaire énigmatique entre le divin et l'humain

Le cinéaste Samuel Fuller constatera que les hommes voulant faire l'ange ne couraient pas les rues pendant la dernière guerre mondiale. Alors écrivain, engagé volontaire dans l'armée américaine comme fantassin, il débarque à Omaha Beach, puis continue vers les Ardennes, entre en Allemagne puis en Tchécoslovaquie. Avec une toute petite caméra envoyée par sa mère, il filme l'horreur des camps de concentration au moment de leur libération (Delaporte, 2011). Le 8 mai 1945, Fuller filme les habitants d'une petite ville, Falkenau (devenue Sokolov en 1948, ville située à la frontière de la Tchécoslovaquie et de l'Allemagne), qui vivaient à côté du camp et qui osaient prétendre devant un jeune officier n'avoir rien vu ni entendu ni senti. Le jeune cinéaste filme alors un ange en action Un ange en chair et en os. Blême d'effroi et de colère, le capitaine Richmond ordonne aux notables de la ville d'aller chercher dans leurs armoires des draps blancs, des nappes, des vêtements et Fuller de filmer ces notables imperturbables envelopper un à un les corps décharnés. Les draps blancs se transforment en linceuls, Fuller filme un rituel funéraire dans l'enceinte du camp. En fait, son premier film. Un autre militaire américain et déjà cinéaste, Frank Capra, a vu aussi l'impossible, ce qui explique peut-être son premier film (1946), montrant que la bienveillance humaine peut l'emporter sur la barbarie.

Capra met en scène un ange sauvant de la noyade un jeune banquier philanthrope au bord de la faillite et qui venait de se jeter dans la rivière depuis un pont. C'est le film *It's a wonderful life* (1946 traduction française *La vie est belle*) que l'on peut revoir chaque année lors des périodes de Noël, histoire de s'émerveiller encore devant la puissance protectrice des anges. L'ange Clarence montre en effet au malheureux banquier George Bailey ce que la ville et sa famille seraient devenues sans lui. Une mère alcoolique, un frère noyé, une ville dévastée par l'âpreté affairiste de son oncle. Le jeune banquier renonce à mourir et, du même coup, l'ange de deuxième

classe Clarence gagne ses ailes pour avoir bien agi, car les anges sont soumis à une hiérarchie. Les anges peuvent être promus comme aussi déçus.

Un autre cinéaste, Wim Wenders dans *Les ailes du désir* (1987 Prix de la mise en scène au Festival de Cannes), mettra en scène deux anges gardiens, Damiel et Cassiel, qui observent vivre les habitants de Berlin coupée en deux par un mur qu'ils traversent sans problème en tant que purs esprits. Mais les anges de Wim Wenders supportent mal leur statut d'invisibilité et d'êtres de lumière, ils regardent les humains avec envie car ils ne doivent rien faire d'autre que de regarder, secourir, certifier, attester, rester esprit. Les anges ne connaissent pas « *la satisfaction d'enlever sous la table*

*ses chaussures et d'agiter ses orteils pieds nus* » (dialogue extrait du film). L'un des anges rencontrera l'amour au hasard d'une rencontre avec une trapéziste et s'incarnera en humain, renonçant au ciel.

De leur côté, les peintres ont beaucoup peint les anges, tel Rembrandt peignant Jacob luttant contre un ange d'une grande beauté, au visage doux, une gueule d'ange comme disent ceux qui se méfient des anges. Marc Chagall a aussi peint des anges apparemment doux. Mais, à y regarder de plus près, il peint un ange déterminé qui n'hésite pas à saisir le bras d'Abraham couteau à la main pour lui dire qu'égorger son fils n'était pas une bonne idée. Il peint également un ange en colère qui n'hésite pas à chasser du paradis pour mauvaise conduite Adam et Ève, que l'on voit chevaucher un coq rouge vif, symbole de vitalité et de fertilité. L'ange Gabriel est l'ange le plus souvent peint parmi tous les anges imaginables. L'annonce faite à Marie a fait l'objet d'innombrables tableaux. L'ange Gabriel pointe son doigt vers la jeune Marie pour lui annoncer la bonne nouvelle. Montrer du doigt. Lorsque le sage montre la lune avec son doigt, l'idiot regarde le doigt, nous dit le dicton. Marie ne regarde pas le doigt mais l'ange et la lumière qui l'inonde. Avec ses ailes au couleur de l'arc en ciel, l'ange Gabriel de Fra Angelico lui annonce la nouvelle ; assise sur un tabouret, elle le regarde, elle croise les bras en signe d'assentiment et a



Saint Marc, XVI<sup>e</sup> siècle, Valladolid (8 avril 2025)

l'air plutôt serein. Fra Filippo Lippi montre un ange aux ailes emplumées annonçant la nouvelle à Marie dans sa bibliothèque, surprise en train de lire ; au XIX<sup>e</sup> siècle, Marie est en train de broder un lys blanc en apprenant la nouvelle. Après la première guerre mondiale, après la boucherie des tranchées, les peintres ont du mal à peindre les anges à la manière flamboyante de Tintoret. Otto Dix peint un ange dont l'air n'a rien d'angélique, d'un doigt plutôt menaçant, il annonce la bonne nouvelle à une Marie à l'allure d'une écolière avec sa petite jupe bleu marine, les pieds en dedans, assise sur une chaise en paille. Marie, toute rouge et effrayée semble plutôt regarder le doigt pointé sur elle. Idiote pour autant, Marie en regardant le doigt menaçant ?

Ce n'est plus un cinéaste, ni un peintre mais un sculpteur ou plutôt une sculptrice flamande de renommée internationale, Berlinde de Bruyckere, qui se trouve être engloutie par les images de l'ange. En pleine pandémie Covid, elle puise son inspiration en regardant un tableau de Giorgione, Christ mort soutenu par un ange (*Cristo morto*

*sorretto da un angelo*). Un ange aux grandes ailes noires et au regard juvénile semble la rassurer ; l'ange semble lui dire de ne pas s'inquiéter, que le Christ mort est entre de bonnes mains, même frères :

suddenly I no longer see a christ in that dead body. I see mainly the angel, who with its far too small, frail hands holds on to the dead body. An avalanche of images ingulfs me. People die alone, see only other sick people around them. That the worst thing, I think, dying alone. Fortunately there are angels. I see them everywhere these days. (Mortier, 2021, p. 84)

L'ange soutenant le Christ agit comme un départ d'incendie créatif. *Je perçois la chaleur de ces ailes larges tout autour de moi. Dans les efforts du personnel soignant, mais aussi chez ceux qui enterrent nos morts dans une solitude totale*<sup>1</sup>. Elle voit des anges partout. Des peaux de vaches accolées à de vieilles couvertures se métamorphosent en ailes. Ces peaux tannées et cirées mêlées à des cheveux donnent vie aux ailes ; des ailes en attente d'anges prêts à voler. Berlinde de Bruyckere va plus loin, elle crée alors des sculptures, des anges à allure et taille humaine juchés sur un socle en bois brut, debout sur la pointe des pieds laissant entrevoir des jambes cireuses rappelant celles du Christ sur la Croix. À quoi ressemblent ces grandes sculptures en cire, cheveux, silicone, textile, polyurethane, métal, epoxy, ces quatre anges protecteurs, des anges qui ne ressemblent pas aux autres anges, des anges au nom étrange de Sjemkel I II III IV) ? Certainement pas à des figures douces, dignes et apaisantes, plutôt à des moines encapuchonnés faisant penser à des peintures de Zurbaran. Des anges sans visage avec leurs ailes noires nerveusement sombres ponctuées de taches blanches qui appellent l'empathie, la compassion et l'espoir.

Non, nous ne sommes pas les anges que nous voudrions être, nous passons notre temps à nous couper les ailes ■

## Références

Delaporte Sophie (2011) "Samuel Fuller à Falkenau : 'l'impossible'", *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 241, n° 1, pp. 125-138.

Mortier Erwin (2021) *Berlinde De Bruyckere: Angel's Throat*, Brussels, Mercatorfonds. Bonnafanten.

*Lien sur l'annonce faite à Marie*

- <https://yannn.eklablog.com/l-annonce-faite-a-marie-a215183015>

1. <https://www.hauserwirth.com/ursula/28435-belgium-berlinde-de-bruyckere/>.